

2^{ème} dimanche après Pâques

Dimanche 26 avril 2020

L'Eglise nous fait revivre en ces dimanches après Pâques les quarante jours qui séparent l'Ascension de la résurrection. En ce temps assez court, Jésus-Christ termine d'instruire ses apôtres et surtout termine de fonder son Eglise.

L'Eglise est par excellence l'œuvre même de Jésus-Christ. Il s'agit d'une institution qui se définit en termes de société organisée, c'est-à-dire hiérarchisée et qui a pour mission de conserver, de transmettre à tous les peuples, à toutes les générations l'œuvre que Jésus-Christ est venu opérer sur la terre, l'œuvre de Salut qui se ramène principalement à deux choses : le dépôt de la foi et les sacrements, avec au cœur, le saint Sacrifice de la Messe. Ces trésors sont confiés à la Hiérarchie qui a pour mission d'en assurer la conservation intègre ainsi que la fidèle transmission. D'où dans l'Eglise, le partage entre les pasteurs et les fidèles, les gardiens d'une part et le troupeau d'autre part.

Mais les pasteurs ne doivent pas pour autant gouverner l'Eglise de manière autonome. Ils ne tiennent leur pouvoir et leur mission que d'un seul et unique Pasteur, Jésus-Christ Lui-même. Dans l'Evangile, Notre Seigneur Jésus-Christ se présente comme tel. Même s'il confie le soin de son troupeau à des hommes que sont les pasteurs de l'Eglise, il ne cesse pas de l'être, comme le dit la préface des apôtres : Seigneur, pasteur éternel, vous n'abandonnez pas votre troupeau, mais que par ses apôtres et leurs successeurs vous l'entourez d'une continuelle protection. D'où le titre donné au pape : vicaire du Christ, c'est-à-dire, celui qui Le représente, qui gouverne en son nom.

C'est notamment sur ce point, que se joue tout le drame de la crise de l'Eglise, une sorte de décalage entre les pasteurs d'aujourd'hui et le Pasteur éternel. Pour preuve, l'une des marques que Jésus-Christ nous donne du bon pasteur : la conduite à tenir par rapport aux loups qui dispersent le troupeau, dévorent les âmes. N'assistons-nous pas à une réelle démission des autorités par rapport au devoir de vigilance, de mise en garde, de condamnation des erreurs, des hérésies qui menacent directement le salut des âmes ? De fait, depuis le Concile Vatican II, les autorités ont cessé de prononcer l'anathème contre les erreurs. Au contraire, elles ont préféré afficher une certaine amitié ou

complaisance vis-à-vis des hérétiques, des schismatiques, des infidèles, des païens... la seule sévérité dont a fait preuve l'autorité suprême depuis le Concile Vatican II, c'est principalement à l'égard de Monseigneur Lefebvre, celui qui, pourtant dénonçait les loups et nous en protégeait autant qu'il le pouvait, dans l'exercice parfaitement légitime de son pouvoir épiscopal.

Autre indice, de ce décalage entre Jésus-Christ pasteur éternel et le pape : la nouvelle édition de l'annuaire pontifical. L'expression « vicaire du Christ » ne figure plus que comme simple « titre historique ». Même le cardinal Ludwig Müller, préfet émérite de la Congrégation pour la doctrine de la foi le déplore¹. Désormais, le seul titre officiel du pape est celui d'évêque de Rome. Certes, le pape est évêque de Rome, mais ce titre à lui tout seul n'exprime pas, de façon suffisamment explicite, toute l'étendue du pouvoir suprême du pape. Le titre de « vicaire du Christ » a le mérite de signifier plus précisément son rôle de Pasteur suprême, souverain et universel, la fonction que Jésus-Christ lui a confiée en la personne de saint Pierre : « pais mes agneaux, pais mes brebis... »

Il semble que nous assistons à la réalisation de ce que le pape Léon XIII annonçait dans la version originale de son exorcisme : *« Là où a été établi le Siège du bienheureux Pierre et la Chaire de la Vérité pour la lumière des nations, là ils ont posé le trône de l'abomination de leur impiété ; de sorte qu'en frappant le Pasteur, ils puissent aussi disperser le troupeau. »*

Qu'en est-il alors du lien qui doit nous rattacher à la Hiérarchie de l'Eglise ? Il doit toujours exister, car nous croyons en l'Eglise catholique telle que Jésus-Christ l'a instituée, avec le pouvoir souverain et monarchique dont le pape seul est investi. Nous le croyons d'autant plus, que les troubles qui agitent l'Eglise aujourd'hui proviennent précisément d'une crise de l'autorité dans l'Eglise. La crise de l'Eglise est d'abord la crise du Pape. Cette situation nous prive évidemment d'un certain lien qui, autrefois, reliait paisiblement tous les fidèles à leurs pasteurs. On pourrait dire, dans une certaine mesure, que nous sommes privés non pas du lien en lui-même, qui existe entre les fidèles et le pape, mais de sa dimension plutôt visible, apparente, sereine.

¹ Désormais seule la mention de « François, évêque de Rome », a été conservée, les autres dénominations étant regroupées sous la mention laconique - et réductrice - de « titres historiques ». « C'est de la barbarie théologique que de dévaloriser ces titres du pape comme un simple lest historique » confie le cardinal au *Tagespost*. Voir : <https://fsspx.news/fr/vicaire-du-christ-un-titre-a-obsolence-programmee-57397>

Quel bien spirituel peut-on alors tirer d'une telle situation ? Que notre lien avec le Pasteur éternel, c'est-à-dire Jésus-Christ devienne plus fort, plus intense, plus intime comme nous l'indique notre Sauveur lui-même : « *Il appelle ses brebis chacune par leur nom* » - Jean X, 3.

Saint Vincent de Lérins (5^{ème} siècle), dans son *Commonitorium* (une sorte d'aide-mémoire qui donne les règles fondamentales pour discerner l'erreur de la foi catholique) se demande : « *Pourquoi, la Providence permet-elle de temps en temps que des personnes élevées dans la hiérarchie de l'Eglise enseignent des choses nouvelles aux catholiques ? (...) Pourquoi, je vous le demande, Dieu n'interdit-il pas que soit enseigné ce qui ne doit pas être entendu ? C'est parce que le Seigneur votre Dieu vous éprouve, afin qu'il soit rendu évident si vous l'aimez ou non de tout votre cœur et de toute votre âme* »².

Pour conclure, laissons le Père Calmel, dans sa *Brève Apologie pour l'Eglise de toujours*, développer ce même enseignement en ces termes : « *Par suite de la défaillance du chef visible, nous sommes obligés, plus que jamais, **de nous tenir très proche du chef invisible et victorieux, Notre Seigneur Jésus-Christ.** Nous sommes obligés, plus que jamais, de mettre notre recours et de trouver notre refuge dans le Cœur Immaculé de la Mère du Souverain Prêtre, la Vierge de la Compassion, dont la supplication est toute puissante sur le cœur de son Fils... Il faudra que la prière purifie notre âme et la rende docile à ces inspirations du Saint-Esprit qui sont accordées aux cœurs purs... La prière nous fera comprendre que le Seigneur avait prédit ces temps où l'abomination de la désolation règnerait dans le lieu de toute sainteté (Matthieu XXIV, 15) : Il les avait prédits afin que les fidèles qui en seraient les témoins ne perdent pas courage mais deviennent participants de sa victoire. »*

² Deutéronome XIII, 4